In situ - de visu – in motu : architecture, cinéma et arts technologiques

Mildred Durán Gamba

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17529>

DOI: 10.4000/critiquedart.17529

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Mildred Durán Gamba, « In situ - de visu – in motu : architecture, cinéma et arts technologiques », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17529>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

In situ - de visu – in motu : architecture, cinéma et arts technologiques

Mildred Durán Gamba

- 1 « Comment les approches cinématographiques, vidéastes ou multimédia peuvent-elles renouveler la conception et la représentation du projet d'architecture, de la ville et de l'édifice ? » (p. 17). Telle est l'une des questions à l'origine de la rencontre *In situ - de visu - in motu* organisée par le laboratoire de recherche-crédation medialabAU de l'Université de Montréal et co-organisée par le laboratoire des Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble (ENSAG), qui s'est tenue en septembre 2011 à Montréal.
- 2 Cet ouvrage, dirigé par les architectes Irena Latek, professeure à l'Ecole d'Architecture de l'Université de Montréal, Sophie Paviol et Françoise Very professeures à l'ENSAG, ainsi que Clotilde Simond, spécialiste du cinéma et de l'audiovisuel, regroupe les contributions de quatorze spécialistes de l'architecture, de l'histoire de l'art, de la théorie du cinéma et d'artistes vidéastes ou numériques. Le mouvement et l'expérience visuelle intrinsèques au cinéma ou aux arts numériques, mais aussi leurs temporalités ne se limitent pas au remplissage d'un espace spécifique. A la suite d'Hubert Damisch, prenant à l'appui Rem Koolhaas et se référant aux expériences situationnistes à l'échelle urbaine, les directrices de la publication proposent un renouvellement de l'architecture grâce aux codes visuels des arts numériques et cinématographiques (« Nouveaux enjeux de la pensée des territoires contemporains », p. 15-25). Différentes réflexions sur le cinéma et les territoires sont développées et décortiquées : la proposition de Superstudio dans les années 1970 (Sophie Paviol, p. 49-61), les projets du Master d'architecture AEdification-Grands territoires-Villes de l'ENSAG (Françoise Very, p. 97-112), ou encore un parcours historique retraçant les affinités de l'architecture et du cinéma et de l'art (Clotilde Simond, p. 37-48). Une certaine cartographie du mouvement ou des flux urbains, développée à la fin des années 1950, rend compte de l'influence des idées de Marshall McLuhan et de l'impact des nouveaux

médias au niveau architectural (Stephan Kowal, p. 155-167). L'essai d'Alexandra Ponte fait également écho à cette problématique sur le territoire et sa représentation, (p. 141-154). Christophe Girot et Nadine Schütz s'interrogent sur le rôle et l'importance du son dans la définition du paysage actuel (p. 169-188). L'analyse des *Cabanes* d'Agnès Varda permet à Luc Vancheri d'appréhender l'architecture comme nouveau dispositif et médium du cinéma (p. 189-201). Nous regrettons que cet ouvrage ne soit pas complètement bilingue et déplorons la mauvaise qualité des images publiées. Avec un sujet très ambitieux, le mérite de cette publication est de concevoir le territoire comme un organisme vivant dans lequel les sensations et le mouvement, du cinéma et de l'image numérique, sont indispensables pour une meilleure appréhension de l'espace.